

Communication de Paul Huseyin Taner

Bonjour à tous et à toutes.

Tout d'abord, je souhaite remercier les personnes qui ont organisé ce rassemblement puisque nous, étant nés turcs, nous avons vraiment besoin de nous exprimer. Je suis là afin d'essayer de vous expliquer et de vous transmettre quelques savoirs concernant la Turquie et l'immigration des Turcs. Pourquoi ? Parce que, comme vous savez très bien, pour mieux connaître des gens originaires d'autres pays, il vaut mieux quand même connaître l'histoire de ces pays et de ses gens.

Moi, je suis né à Emirdag, qui se trouve au milieu de la Turquie, entre la capitale Ankara et Istanbul. Il y a 25 000 habitants, à peu près comme à Montbrison. J'ai fait mes études jusqu'au bac à Emirdag, puis à Istanbul à l'université en tant qu'ingénieur d'industrie. J'ai connu ma femme pendant cette période. Et puis, après le mariage, j'ai décidé de venir en France, alors que ce n'était pas du tout dans mes projets. Bien sûr, dans ce cas, on a discuté, on a parlé, avec ma femme. J'ai insisté pour rester en Turquie, que je connais bien. Et puis, ma femme voulait continuer à vivre en France : c'est tout à fait normal, elle est née en France et a l'habitude de vivre en France. Bien sûr, j'ai écouté mon cœur...

Je suis venu en France en 1997, tout d'abord à Saint-Just-Saint-Rambert, que vous connaissez. Et puis en 2003, on a déménagé à Montbrison. Ce qui nous a intéressés, ce sont ces gens qui sont accueillants, et le lieu de travail, la chance d'avoir un travail. On a déménagé à Montbrison et, depuis 2003, avec ma femme et cinq enfants, on est ensemble à Montbrison.

Et, si vous permettez, je vais essayer d'expliquer un peu les Turcs et l'histoire de la Turquie. Comme vous savez, les Turcs sont originaires d'Asie centrale. Ils aiment voyager ; c'est une nation nomade, qui aime découvrir les lieux, les cultures, les autres nations. Entre le VI^e et le XI^e siècle, le peuple est reparti en Asie centrale, s'étendant dans une vaste région de la Sibérie, en Europe et la Méditerranée.

En grande majorité, ils sont musulmans, mais, par contre, les Français, les Européens, dès qu'on parle de la Turquie et des gens turcs, ils croient que c'est 100 % musulman, alors qu'il y a, comme vous savez, des Turcs chrétiens, des Turcs juifs, même si c'est une minorité.

A partir du XII^e siècle, bien sûr, les Turcs pénètrent en Anatolie. Pourquoi j'explique ça ? Pour essayer de vous expliquer la richesse de la Turquie au niveau de la culture. Au XII^e siècle, où est la Turquie actuelle, il y avait des peuples arméniens, des peuples kurdes, byzantins d'origine, bien sûr, grecque. Et en plus, il faut savoir que, en Anatolie, c'était l'un des berceaux du christianisme. Comme vous savez, saint Paul a traversé la Turquie pour arriver en Grèce et puis en Europe. Cette richesse de différentes cultures et coutumes nous donne heureusement une autre sorte de civilisation. Comme vous savez très bien, en Turquie, on peut trouver des traces des chrétiens, des juifs, même des premiers êtres humains, et puis, bien évidemment, les traces des musulmans. En effet, en Turquie, il y a eu de grandes périodes, comme la période des Byzantins, la période des Hittites, la période des Ottomans... Vous pouvez vous demander pourquoi j'essaie de vous expliquer tout ça. Parce que nous, les Turcs, à vrai dire, nous sommes un peu mal connus dans le monde, mélangés avec la nation et la religion. Et puis, par rapport à l'immigration, c'est-à-dire, celle des Turcs qui sont venus en Europe, comme ils viennent un peu de l'est de la Turquie, du milieu de la Turquie et de l'autre côté de la Turquie - ce qui fait pas une harmonie ! - qui sont des fois des Kurdes, des fois des Turcs, qui parlent la langue turque, la langue kurde, et pratiquent différentes religions comme les musulmans sunnites ou les musulmans chiites, et aussi des chrétiens, tout cela donne différentes visions de la Turquie. Par exemple, si vous entrez en contact avec les Kurdes, vous voyez une Turquie différente, si vous entrez en contact avec les Turcs, c'est encore différent. Et, si vous entrez en contact avec des gens qui ne sont pas musulmans mais qui cependant sont turcs, qui vivent en Turquie, vous voyez encore une Turquie différente.

Un peu d'histoire si ça ne vous dérange pas. Et d'abord, après la première guerre mondiale, Atatürk a fondé la Turquie moderne et laïque, bien sûr, en mettant fin à l'ère ottomane, qui a laissé vraiment une très grande

trace dans l'histoire du monde. C'était l'une des premières puissances mondiales, qui s'est étendue jusqu'en Bulgarie, en Grèce, en Roumanie et surtout au Moyen-Orient. Ataturk, qui a fondé la Turquie moderne et laïque, en mettant fin à l'ère ottomane, a essayé de changer le système de la Turquie et aussi le mode de vie des gens qui vivent en Turquie. Par exemple, malgré la guerre contre les pays occidentaux, y compris l'Angleterre et la France, bien évidemment les Italiens, Ataturk entame une grande opération d'occidentalisation du pays, puisque l'Occident représente la civilisation contemporaine par rapport à lui. Pourquoi je dis par rapport à lui ? Il y avait, à ce moment-là, comme vous savez, des gens qui vivaient en Turquie, qui avaient connu une grande période ottomane, dans un pays islamique qui appliquait une loi religieuse. Avec Ataturk, la Turquie connaît une période de transformation, et une mutation radicale. Pourquoi j'essaie d'expliquer ça ? Pour vous expliquer comment on en est arrivé à différentes sortes de Turcs au niveau de la mentalité : des Turcs qui sont laïques, des Turcs qui sont civilisés, démocratiques, ou qui penchent un peu du côté de l'islam. En terminant avec la loi religieuse, ils adoptent les codes européens, code civil, code du mariage, un peu de tout même jusqu'au changement de l'alphabet latin.

Bien sûr, les changements établis ont provoqué des problèmes au niveau du peuple. Surtout après la deuxième guerre mondiale, Ataturk et ses proches essaient de se rapprocher des Etats-Unis et de l'Europe, et après, d'entrer, comme vous savez, dans l'OTAN. Et l'immigration des Turcs, il vaut mieux chercher ici son explication. Dans les années soixante, malgré une forte croissance économique, insuffisante devant la forte progression démographique, la Turquie commence à exporter sa main-d'œuvre vers l'Europe. L'immigration, bien sûr, touche évidemment en particulier les Turcs qui vivent au milieu de l'Anatolie, où il y a moins de progression économique ; en effet, la Turquie, à cette époque-là, était un pays quand même développé, mais c'était différent selon les régions de la Turquie : du côté européen de la Turquie, c'était bien développé ; au milieu, on peut dire moyen ; et l'est était complètement oublié.

Bien évidemment, à ce moment-là, l'intervention de l'armée, qui joue un grand rôle en Turquie, comme gardienne du kémalisme, des valeurs du kémalisme, tourne bien sûr en Turquie à l'envers. On a vu monter un fondamentalisme religieux, et surtout émerger la question kurde, du côté est de la Turquie.

La Turquie, en 2002, était la 28^e puissance économique mondiale. Et après 2002, cette année 2013, la Turquie rentre dans le G20 ; elle est la première puissance économique du Moyen-Orient. Comme, bien évidemment, la Turquie demande son adhésion à l'Union, la grande majorité des Européens sont contre la Turquie. Peur d'une autre vague d'immigration, qui fait la richesse, alors qu'il y a une forte progression économique en Turquie ? Ou alors, malheureusement, il y a plein de Turcs qui commencent à réfléchir sur ce sujet, que je vais vous dire : est-ce que l'Union est un club chrétien ? Je ne le crois pas, personnellement. Par rapport à l'opinion des Turcs, bien sûr, le gouvernement, aussi, change la direction, se tourne vers le pays turc, et les pays du Moyen-Orient. Par contre, d'un autre côté, sans la Turquie, l'Europe peut-elle jouer un grand rôle dans cette région-là ? Il faut poser cette question. Et, en même temps, rentrer la Turquie dans l'Union, ou pas entrer dedans, il faut bien chercher l'intégration, les Turcs aussi. C'est pour ça que, c'est mon idée personnelle, pour l'avenir et la paix du monde, le système de la Turquie, quand même assez démocratique, et laïque, peut être un modèle pour le monde musulman. C'est pour cela que la Turquie a besoin du soutien de l'Europe ; et puis, bien sûr, l'Europe a besoin de la Turquie pour une bonne relation avec le monde musulman.

Je reviens sur le sujet de l'immigration. L'immigration a commencé, comme cela a été expliqué, pour des raisons économiques en 60, et les zones kurdes en 80, et puis à la fin par mariage et rapprochement familial en 90, comme c'est mon cas, ce qui était une autre sorte d'immigration. Les immigrés turcs sont implantés en France dans différentes régions, région parisienne, Strasbourg et l'Alsace, et, bien évidemment Rhône-Alpes et région montbrisonnaise. Au total, en France, par rapport à mes connaissances, il y a 500 000 citoyens d'origine turque, et à peu près 500 à Montbrison, on peut dire 130 familles.

Mais ici, il faut expliquer quelque chose : cette immigration se caractérise par cette diversité ethnique, c'est-à-dire qu'il y a bien des Turcs, il y a bien des Kurdes, des religions différentes comme des musulmans sunnites, des musulmans chiites ou halévites, et parfois gens d'origine turque mais chrétiens. Et bien sûr, la langue

change, elle aussi : on peut trouver des gens qui viennent de Turquie qui parlent l'arménien et ou le turc ou le kurde. Les différents caractères des émigrés, des gens qui viennent de la Turquie, conduisent, bien sûr, à différentes opinions chez les Français pour définir la Turquie et les gens turcs. Alors, il n'est pas juste de juger un pays et un peuple par rapport à une minorité. Est-ce que vous êtes d'accord ?

Le but de la première génération arrivée était, bien évidemment, de travailler, rester soi-même, en affirmant ses valeurs et son identité turque. Mais par contre, des gens comme nous et comme mes collègues qui sont la 2^e ou 3^e génération, restant, bien sûr, sous l'influence de la 1^{re} génération, c'est-à-dire celle de leurs parents qui sont là, essaient et parviennent à s'intégrer à la France, c'est tout à fait normal. Par contre ils cherchent à garder les valeurs d'origine transmises par les parents. Ce qu'ils veulent, les jeunes, les Turcs, c'est : oui à l'intégration, et non à l'assimilation. Il ne faut pas confondre les deux mots puisque, par rapport à moi, les termes d'assimilation et intégration couvrent des réalités très différentes, et bien sûr sont utilisés par erreur par certains. Et c'est une erreur de les utiliser sans savoir, sans distinction. Pour s'intégrer, je parle bien sûr des émigrants, ils doivent respecter la loi de ce pays, respecter les cultures, les coutumes des gens qui vivent ici, chrétiens, juifs ou d'autres. Mais ils ont le droit de garder la liberté de limiter leur intégration, ils ont le droit de garder leurs cultures, leurs coutumes, qui donnent la richesse aux gens qui sont ici.

Donc, en résumé, il faut bien respecter pour être respecté. Les plus grandes cultures ne sont-elles pas celles qui sont métissées ? On le sait très bien, en regardant dans l'histoire du monde : le racisme, la guerre de religion, qu'est-ce que ça nous a donné, jusqu'à maintenant ? Ça ne nous a, bien sûr, rien donné, rien apporté d'autre que la perte de nos enfants, malheureusement. Les enfants des chrétiens, les enfants des musulmans, ou athéistes, ou français, ou turcs, ou arabes, ou allemands. Malheureusement, la guerre de racisme ou la guerre de religion, ne nous a rien donné. L'immigration peut toucher, bien sûr, tous les peuples, que ce soit pour des raisons économiques, ce qui est arrivé aux Turcs, aux Algériens et nos frères les Marocains, et les Allemands, malheureusement, mais ça peut être aussi social ou pour d'autres raisons. L'essentiel est que tout le monde doit savoir vivre en paix les uns avec les autres.

En tout cas, merci de votre présence, de m'avoir écouté... avec mon accent.